

TCHERNOBYL

Cocktail de becquerels dans le lait en poudre vendu en Arménie

Après l'Égypte et l'Amérique du sud, c'est l'Arménie soviétique qui écope des stocks de lait en poudre contaminés après Tchernobyl : soit 13.200 becquerels par kilo. La circulaire du vice-ministre du Commerce interdisant, en URSS, la vente d'aliments contaminés ne serait-elle pas valable pour toutes les républiques soviétiques ?

Où sont passés les denrées contaminées par le nuage de Tchernobyl ? Elles sont manifestement écoulées en partie en Arménie soviétique : en septembre dernier, nous nous sommes procurés quelque 150 gr du lait en poudre vendu dans le commerce à Erévan, capitale de cette

République. Le laboratoire de la CRII - RAD (Commission régionale indépendante d'information sur le radioactivité) de la Drôme, équipé d'un spectromètre gamma, a rendu son verdict : pour le césium 137 (1), il y a dans ce lait en poudre 997 becquerels par kilo.

Pour le césium 134 (1), on enregistre 3 230 bq/kg. Au total, un lait fortement

contaminé : 13 200 bq/kg. En comptant 130 gr de poudre de lait pour reconstituer un litre destiné aux enfants, on obtient une contamination en césium 137 et 134 égale à 1720 bq/l.

Radioélément à période atomique relativement longue, le césium s'attaque avant tout aux muscles, mais aussi aux reins, au foie et aux organes génitaux. Une table de conversion établie par le National radiological protection board (NRPB, comparable au Service central de protection contre le rayonnement ionisant français) permet de connaître « l'équivalence de dose » d'un aliment contaminé dans le corps, selon les tranches d'âge et le régime alimentaire. Ainsi, un enfant entre six mois et

un an qui consomme un litre de lait par jour ingérera 12,5 millirem de césium 134 et 137. A ce rythme, sur un an, il atteindra 4,5 rem, soit neuf fois la dose maximale admise par les traités internationaux (500 millirem). Et encore, ce calcul ne prend pas en compte les autres produits contaminés présents sur le marché.

Ces résultats ont de quoi inquiéter. Plusieurs questions se posent : quelles mesures de vérification phyto-sanitaire sont prises dans les républiques soviétiques occidentales et méridionales ? Les denrées alimentaires fortement contaminées (comme le thé, dont nous parlions le 6 mai 1987) ont été spécifiquement retirées de la vente en Ukraine, en Biélorussie, dans la région de Briansk et celle de Moscou, par une circulaire de B. Saakian, Vice-ministre du Commerce soviétique, datée du 08.09.87. Pourquoi ne pas avoir étendu cette mesure à l'ensemble des Républiques soviétiques ?

Selon nos sources, l'échantillon analysé appartient à un stock en provenance de Biélorussie, proche de Tchernobyl, de 70 000 tonnes de lait en poudre, fruits et légumes, vendu cet été en Arménie soviétique. Utilisée couramment en URSS pour reconstituer du lait, la poudre a été semble-t-il distribuée dans toutes les collectivités publiques.

La pratique d'écoulement des stocks contaminés, en les transformant ou en les coupant par des quantités non-contaminées, n'est pas nouvelle : déjà, il y a plus de huit mois, du lait en poudre radioactif, exporté de pays européens (la RFA notamment), était découvert en Égypte et en Amérique latine.

M. LEFEVRE

(1) Le Cs 137 est un radioélément dont la période atomique est 30 ans : à cette échéance, la moitié des atomes se désintègrent. Elle est de 2 ans pour le Cs 134.